

manie, bien que l'église, qui y était déjà construite, portât le nom d'église de l'Assomption, écrivit à Juvénal, alors évêque de Jérusalem, pour le prier de lui envoyer des reliques de la très sainte Vierge.

L'évêque, pour instruire l'Impératrice et en même temps satisfaire sa dévotion, ouvrit le tombeau, sachant bien d'avance qu'il le trouverait vide ; il n'y avait en effet que le linceul, laissé par les apôtres ; Juvénal en envoya une partie à Pulchérie en lui reprochant son ignorance au sujet de l'Assomption de Marie.

L'Impératrice fit construire à Constantinople l'église des Blaquernes pour y déposer les objets qu'elle avait reçus.

Beaucoup de Pères de l'Eglise et d'écrivains ecclésiastiques parlent de l'Assomption de la très sainte Vierge comme d'une croyance qui doit exclure le doute, et on retrouve l'écho de cette tradition, qui remonte aux apôtres, dans de très anciens livres liturgiques.

La fête commémorative s'établit aussi de bonne heure, et sans la moindre contradiction.

Un fait qui vient encore à l'appui de la Tradition, c'est que jamais aucune église ne s'est vantée de posséder de reliques de la sainte Vierge autres que ses cheveux, ses vêtements, ou des objets sanctifiés par son usage ; or comme les chrétiens ont la plus grande vénération pour les reliques des Saints, on devine l'avidité avec laquelle on se serait disputé la dépouille mortelle de Marie, si elle existait sur la terre.

De tout cet enseignement conclut Suarez, résumant sur ce point la doctrine des théologiens, il résulte que celui là serait suspect d'hérésie, qui s'opposerait à la croyance catholique touchant l'Assomption de Marie dans le ciel.

LE TOMBEAU DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Dans la vallée de Josaphat, resserrée entre la ville de Jérusalem et le Mont des Oliviers, et traversée dans sa longueur par le torrent du Cédron, se trouvent les ruines et les vestiges d'un grand nombre de monuments. C'est en face même de la porte Saint-Etienne, de l'autre côté du torrent, que le pèlerin rencontre le jardin de Gethsémani, et la grotte au fond de laquelle Notre-Seigneur agonisant pria son Père d'éloigner le calice présenté par l'Ange. Tout près de cette grotte, conservée encore dans son état naturel, se trouve l'église qui porte le nom de l'Assomption, et qui est construite sur le tombeau de la très sainte Vierge.

D'après la tradition, ce sanctuaire recouvrirait aussi les sépulcrès de sainte Anne, saint Joachim, saint Joseph et du saint vieillard Siméon.

L'édicule, destiné à la sépulture de Marie, avait été taillé dans le